

# INTRODUCTION

## LES RAPPORTS INTERCULTURELS : LA RÉALITÉ DES ÉGLISES D'AUJOURD'HUI

Frédéric de Coninck

On prend, en lisant cet ensemble de textes, la mesure de la transformation profonde de la question interculturelle pour l'Église, en France, depuis, disons, une quarantaine d'années. Pour autant que je m'en souviens, au milieu des années soixante-dix, à l'époque de mes 20 ans, l'interculturel était une question qui concernait d'abord et avant tout les missionnaires. Celui qui partait à l'étranger devait s'attendre à rencontrer des personnes profondément différentes de lui, et la transmission de l'Évangile s'en trouvait compliquée : n'avait-on pas tendance, si l'on n'y prenait garde, à transmettre sa culture en même temps que l'Évangile ? La missiologie, en tant que discipline, s'est, de fait, largement consacrée à ces rapports complexes entre Évangile et culture.

Nous-mêmes, jeunes Français évangéliques, étions parfois heurtés par des missionnaires américains (ou, plus largement, anglophones) qui confondaient l'Évangile avec l'évidence d'un mode de vie et d'une manière de raisonner auxquels ils étaient habitués, dans leur pays d'origine.

Lorsque Pierre Bourdieu écrivit *La Distinction. Critique sociale du jugement*, en 1979<sup>1</sup>, il y décrit une France coupée en deux cultures : la culture dominante des cadres et professions intellectuelles et la culture dominée des ouvriers et employés. Quiconque relit ce livre, aujourd'hui, doit se frotter les yeux pour croire qu'un monde aussi simple a pu exister ! On a beaucoup reproché à Pierre Bourdieu, à l'époque de la sortie du livre, d'avoir manié la caricature, mais on n'avait pas vraiment anticipé l'émiettement du champ culturel qui allait se produire les années suivantes.

La France d'aujourd'hui est traversée, comme tous les pays démocratiques (les dictatures entretenant, au moins officiellement, une homogénéité culturelle) par la mondialisation. Cette mondialisation a des effets contradictoires sur la culture. D'un côté, elle produit une homogénéisation des pratiques d'un

---

1. Livre paru aux Éditions de Minuit.

bout à l'autre de la planète : on écoute la même musique à New York, à Séoul et à Paris. Mais, d'un autre côté, elle autorise, du fait des migrations et des échanges d'information accélérés, un émiettement des pratiques en chaque lieu de la même planète.

Je fais, régulièrement, l'exercice d'aller sur le site de la Fnac pour voir combien de styles musicaux différents sont affichés, en dehors de la musique classique qui était un des pôles du schéma de Bourdieu. Voilà ce que l'on trouve aujourd'hui : Chanson française, Comédies musicales, Pop, Country, Rock'n'Roll, Variété internationale, Crooners, Variété italienne, espagnole, Blues, Jazz vocal, Jazz traditionnel, Jazz-Rock, Jazz manouche, Rap, R&B, Soul, Funk, Electro, Electro allemande, Electro internationale, House/Garage, Trip Hop, Techno – Hardcore – Trance, Abstract Hip Hop, Dancefloor, French Touch, Hard Rock, Metal, Musiques du monde, Reggae, Ragga, Roots, Musiques de films. Le plus étonnant, dans cette liste interminable, est que (en dehors des musiques électro) j'ai au moins une vague idée de ce à quoi ces différents styles musicaux correspondent.

La vie des Églises en France a connu une évolution largement similaire. Aujourd'hui, les questions interculturelles ne sont plus l'affaire des seuls missionnaires, elles sont au cœur même des Églises locales. Les Églises sont le creuset de confrontations interculturelles multiples, de métissages, d'oppositions, d'incompréhensions, de rejets, de médiations entre des points de vue éloignés. Elles le sont même plus que bien d'autres espaces sociaux, dans la mesure où la pratique religieuse de la plupart des migrants arrivant sur le sol français est plus développée que celle des Français métropolitains de souche.

Aujourd'hui, les défis interculturels ont migré du champ de la missiologie vers celui de l'ecclésiologie.

C'est ce qui apparaît clairement, dans une première série des contributions ici rassemblées, qui s'interrogent sur la manière dont l'organisation des Églises doit s'adapter à ce nouveau contexte, afin de tirer parti de toute la richesse potentielle de ces différences culturelles et d'éviter d'accroître les clivages et ruptures qui sont, malheureusement, d'ores et déjà visibles et avérés.

Jean-Claude Girondin explicite, ainsi, les lieux concrets de la vie d'Église où peut se vivre l'interculturalité. Marianne Guéroult, forte de son expérience du projet « Mosaïc » de la Fédération protestante de France, passe en revue l'ensemble des questions vives (théologiques aussi bien que pratiques) que se posent les Églises issues de l'immigration en France. Elle a, par ailleurs, interviewé Albert Watto à propos de l'évolution des Églises et œuvres d'origine africaine ces dernières décennies. Henri Chai, pour ce qui le concerne, nous

rend sensible au potentiel représenté par la diversité culturelle des chrétiens et des Églises implantées sur le sol français.

Les deux papiers de Dominique Ranaivoson et de Charles-Daniel Maire montrent parfaitement, pour leur part, comment des problématiques surgies, au départ, sur le champ de mission ou dans des rapports Nord-Sud assez classiques, sont, désormais, pertinentes au sein des Églises françaises.

Quatre autres papiers se focalisent sur les situations interpersonnelles complexes produites par le vécu interculturel au sein de la vie d'Église. Ruth Labeth nous parle des heurts entre les différents styles musicaux. Jean-Christophe Bieselaar s'intéresse, de son côté, aux mariages interculturels et à leur pastorale spécifique. Frédéric de Coninck souligne, quant à lui, à quel point les échanges sociaux ordinaires peuvent être marqués par les lignes de force de la domination sociale, qui se transforme rapidement en domination culturelle. Josépha Faber Boitel a choisi, enfin, d'aborder une question délicate qui est celle de la possession et de son vécu fort différent d'une culture à l'autre. Elle ne l'aborde pas théologiquement, mais latéralement, au travers de l'analyse littéraire, en montrant les enjeux symboliques sous-jacents à cette question, qui passent facilement inaperçus.

Le total de ces contributions n'en fait pas un manuel couvrant toutes les questions qu'un responsable d'Église pourrait rencontrer. Le propos de cet ouvrage est plutôt de montrer comment il est possible d'avancer, de discuter et d'élaborer des solutions, autour des échanges et des confrontations interculturelles. La postface de Jean-Claude Girondin donne, cela dit, un cadre global à l'ensemble de ces contributions, qui permet de généraliser leur portée.

Il reste à chacun à s'investir concrètement et au jour le jour dans ces questions, dont on espère, au moins, avoir montré qu'elles sont porteuses de ressources et de promesses plus que de difficultés et de menaces.